

Dimanche 23 juin 2019 Le Saint Sacrement

Lecture du livre de la Genèse (Gn 14, 18-20)

En ces jours-là, Melkisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut. Il bénit Abram en disant : « Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. » Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris.

Psaume (Ps 109 (110), 1, 2, 3, 4)

Oracle du Seigneur à mon seigneur :

« Sièges à ma droite,
et je ferai de tes ennemis
le marchepied de ton trône. »

De Sion, le Seigneur te présente
le sceptre de ta force :
« Domine jusqu'au cœur de l'ennemi. »
Le jour où paraît ta puissance,

tu es prince, éblouissant de sainteté :
« Comme la rosée qui naît de l'aurore,
je t'ai engendré. »

Le Seigneur l'a juré
dans un serment irrévocable :
« Tu es prêtre à jamais
selon l'ordre du roi Melkisédek. »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)

Frères j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »
Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »
Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Évangile (Lc 9, 1-2.10-17)

Jésus rassembla les Douze ; il leur donna pouvoir et autorité sur tous les démons, et de même pour faire des guérisons ;
Il les envoya proclamer le règne de Dieu et guérir les malades.
Quand les Apôtres revinrent, ils racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait. Alors Jésus, les prenant avec lui, partit à l'écart, vers une ville appelée Bethsaïde.
Les foules s'en aperçurent et le suivirent. Il leur fit bon accueil, il leur parlait du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser.
Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. »
Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. »

Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. »

Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.

Homélie

Voilà un épisode que les quatre évangélistes racontent et ce n'est pas si fréquent.

Nous sommes tellement habitués à l'entendre que nous pourrions le raconter comme une simple histoire, comme un épisode merveilleux. Mais avec cette fête du corps et du sang du Christ, la liturgie nous ramène à la figure de Jésus comme Luc la regarde et il a l'intention de nous emmener bien au-delà de nos conceptions un peu magiques.

Comme toujours chez Luc il y a une insistance sur l'événement que représente la présence de de Jésus : le règne de Dieu est annoncé et l'on prend soin des malades.

Jésus associe même ses disciples à cette œuvre de miséricorde qu'il est en train de réaliser.

Mais surtout, comme les quatre autres évangélistes, il lui donne une touche qui évoque directement l'exode, et qui parle de la Pâque.

Il y a ici une foule, elle est si nombreuse que comme au temps de Moïse il faut installer les gens par groupes de cinquante. Et comme au désert où Dieu parlait du haut du mont Sinaï, ils ne reçoivent pas seulement du pain pour assurer leur survie. Ils reçoivent une parole qui les appelle à vivre. Ce sont des humains à qui on peut s'adresser, pas des animaux à qui il suffit de donner une pitance.

Mais de prime abord, pour les disciples aujourd'hui il s'agit d'abord de faire face à l'imprévu et même un peu plus que l'imprévu, d'ailleurs, ils sont totalement dépassés par la situation. Or, ils découvrent peu à peu que c'est une bonne nouvelle car c'est à travers cela qu'ils seront ramenés, par l'expérience de la faiblesse, à ce moment fondateur de l'histoire des douze tribus d'Israël, le séjour au désert où l'alliance entre Dieu et son peuple a été conclue solennellement. Cependant, ni cette foule ni les disciples ne sont encore en mesure de percevoir l'ampleur de ce qui est en train de se passer.

Ils ne perçoivent pas non plus que le chemin de Jésus au milieu des hommes arrive à un tournant, il va très bientôt prendre la route de Jérusalem où il sait ce qui l'attend. Mais il y aura donc, un peu avant qu'il ne soit livré, cet autre repas si impressionnant, le dernier avec les disciples. Apparemment, la situation sera l'inverse de celle d'aujourd'hui, ce sera un moment d'intimité et Luc nous en raconte la préparation de façon très intense en insistant sur ce que Jésus veut du plus profond de lui-même : « Vous direz au propriétaire de la maison : "Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" (...) Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! »

Jésus désire notre compagnie et ce partage du repas.

Or, ce grand désir du Fils inscrit selon les mots même de Luc, le sang répandu dans la conclusion d'une nouvelle Alliance. Le dernier repas rappelle ce temps au bord du lac dont nous venons de lire le récit.

Alors ce rapprochement éclaire ce que Jésus dit de son désir. On n'est pas dans l'intimisme un peu bête d'une dévotion sucrée. Le désir de Jésus c'est bien la fondation de cette nouvelle alliance et Luc nous en fait percevoir l'ampleur : le pain est donné en abondance et non seulement personne n'en manquera mais il en restera.

Il y en aura pour tous, pour tous ceux qui voudront venir. En renvoyant discrètement d'un repas à l'autre, Luc nous fait comprendre que la forte fraternité du groupe des douze avec leur maître sera inséparable de l'attention qu'il a pour tous les hommes à qui il veut livrer son corps.

Le partage du pain ce jour-là est déjà la première ébauche de ce partage du pain qu'ils vivront ensemble après la Pentecôte et qui donnera une note caractéristique de leur vie commune.

Le corps de Jésus ressuscité ne sera plus visible mais c'est la communauté de ceux qui sont là qui témoignera de la conversion proclamée au nom de Jésus, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem (Lc 24, 47-48).

Alors aujourd'hui, au bord du lac, les disciples ne peuvent pas se rendre compte de ce qu'ils sont sur cette trajectoire qui est en train de gagner la terre entière, c'est trop grand pour eux.

L'apôtre Paul que nous venons d'entendre raconter le geste de Jésus à son dernier repas en explicitera toutes les conséquences un peu plus loin dans sa lettre aux Corinthiens : ensemble nous sommes appelés à devenir ce corps du Christ qui atteste dans le monde que Dieu est présent et qu'il fait grâce.

« Le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. » 1 Co 12, 12-13.

Être un corps, c'est très concret car c'est seulement dans le corps que nous pouvons nous ouvrir les uns aux autres, nous marquer de l'intérêt et de la délicatesse. Écouter, parler, regarder, tendre la main, ou la poser sur une épaule, ce sont ces gestes-là qui nous ancrent effectivement dans le jeu d'une relation. Mais, c'est le Christ, seulement qui peut donner à ces gestes de s'inscrire dans l'élan par lequel il se donne en plénitude pour la vie du monde.

Et comme tout cela nous dépasse, nous serons toujours tentés de réduire les choses à nos mesures étriquées.

Le mystère de l'eucharistie nous offre pourtant un horizon plus vaste. Quand la tradition théologique rappelle que le corps du Christ ne s'y trouve pas de la manière dont un corps se trouve dans le lieu¹, elle nous appelle à regarder plus loin, à poser les yeux sur l'horizon de sa venue. Il est en train de transformer ce monde.

C'est cela que nous célébrons aujourd'hui : le Fils de Dieu qui vient, qui ne cesse de venir, de nous rejoindre pour nous conduire auprès de son Père. Alors, avec lui, poursuivons donc la route ensemble. L'aliment pour la route, c'est ce pain venu du ciel comme la manne, venu de l'amour du Dieu qui veut nous soutenir tout au long de nos jours. Il nous faut donc faire ce qu'il nous demande : prendre et manger pour que la route ne soit pas trop longue pour nous.

f. Bruno Demoures, Notre-Dame de Tamié.

¹ S. Thomas d'Aquin, *ST*, IIIa, Q 75, a 5.